

De l'affront à la fronde

Il n'aura pas fallu une semaine pour que s'écroule la communication du ministre de l'Éducation nationale, soucieux de faire oublier ses propos bellicistes contre les collègues qui ont engagé la grève du bac, mais aussi –et surtout– d'apaiser les tensions dans un foyer de contestation potentiel, au moment où le gouvernement veut engager une réforme à très haut risque : celle du système de retraites.

Au Snes-FSU, nous aurions bien voulu croire que, rue de Grenelle, le dialogue avait remplacé le mépris à l'égard des personnels, et que l'on allait pouvoir discuter de tout : mettre sur la table la réforme du lycée, et renoncer à s'en prendre au bac comme examen à valeur nationale ; revenir sur les lois promulguées cet été, sur « l'École de la confiance » qui veut imposer le silence dans nos rangs, et sur la « transformation » de la fonction publique qui veut affaiblir le paritarisme et le Statut ; être entendus sur la revalorisation salariale qui s'impose plus que jamais ...

Mais JM Blanquer est décidément incorrigible : avant même la pré-rentrée, il tentait l'entourloupe des 300 € d'augmentation pour se présenter comme le défenseur de notre pouvoir d'achat ... Et le 6 septembre, nouvel affront, il donnait par décret aux recteurs la possibilité d'imposer 5 jours de travail supplémentaires pendant les vacances. Continuons à le dire aux collègues : ce n'est qu'en organisant la fronde que nous défendrons nos métiers, nos retraites et notre ambition pour le second degré. ■